

Le Général Desaix: une vie de mille et une nuits

Giacomo Aldrovandi

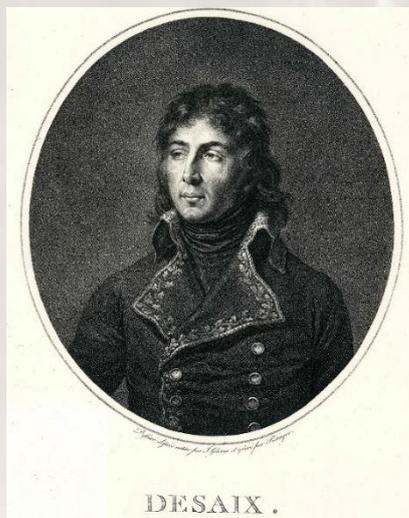


Index

I.	Introduction	3
II.	Un Général Né	4
III.	Le Destin lié à Bonaparte	5
IV.	Vers l'Est	6
V.	L'Enigme de la Personne	10
VI.	Le Héros de Marengo	11
VII.	Post-Scriptum: Le Routes du Destin	14
VIII.	Bibliographie et Images	18

I. Introduction

Aujourd'hui, nous racontons l'histoire d'un personnage que je considère comme le meilleur général de la révolution, car il ne verra jamais ce qui arrivera après et mourra à 31 ans. Cependant, cela ne lui empêchera pas d'entrer dans la légende. Le général Desaix, prononcé 'Desé', était connu pour sa gentillesse et son humanité, était souvent timide et réservé sauf en bataille, et était célèbre pour porter un simple manteau bleu déchiré. Son



amour pour les études, sa neutralité en matière politique, son sens de l'honneur, sa dévotion au devoir et à l'honneur, sa simplicité militaire, son stoïcisme, son horreur de toute forme d'ostentation, en font l'incarnation d'une certaine mystique militaire romantique.

«Desaix, - se souvenait Napoléon à Sainte-Hélène - ne pensait qu'à la guerre et à la gloire... Il était toujours mal habillé, parfois même déchiré, et méprisait le confort et les commodités. Lorsque nous étions en Égypte, je lui ai plusieurs fois offert un équipement de campagne complet, mais il l'a perdu chaque fois. Enveloppé dans un manteau, Desaix se laissait tomber sous un canon et dormait tranquillement, comme s'il était dans un palais... Il était naturellement fait pour être un grand général»

Notre histoire de ce personnage vertueux commence ici :

Il est 10 heures du matin le samedi 14 juin 1800 ; nous sommes sur les vastes plaines du Piémont. Une journée ensoleillée, par moments nuageuse, avec des pluies exceptionnelles des jours précédents ont transformé le terrain en une véritable mare. Desaix et ses 15 000 hommes luttent pour traverser une rivière en crue quand ils entendent le bruit d'un tonnerre à distance. Ils réalisèrent rapidement qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène naturel, mais de coups de canon. Eh bien, c'est précisément à ce moment que Desaix a pris cette décision qui a changé le cours de l'histoire... mais suspendons ici cette belle journée ensoleillée près de Tortona et rembobinons le film depuis le début.

II. Un Général Né



Louis Desaix de Veygoux est né le 17 août 1768 - un an avant Bonaparte - dans les montagnes de l'Auvergne. Sa famille appartenait à la noblesse de l'Ancien Régime, avec des racines jusqu'au XIII^{ème} siècle ; ils étaient des gentlemen de campagne. Très jeune, à l'âge de huit ans, il entre à l'école militaire d'Effiat, avec une bourse d'études. Cette année-là, l'école avait été réformée par le nouveau ministre de la Guerre, le comte de Saint-Germain. Parmi les instructions du ministre, il y avait la suivante :

« Les élèves ne doivent jamais être exposés à des langages injurieux, encore moins à des coups... Les hommes, dont la vie doit être entièrement guidée par l'honneur, doivent être éduqués selon les principes de l'honneur. La forme de punition la plus recommandable est donc d'humilier les élèves et de leur retirer ce qu'ils aiment le plus... Mais ces moyens doivent être utilisés avec prudence, afin que les enfants ne s'habituent pas à l'humiliation. Les récompenses doivent être basées sur les mêmes principes... sur l'honneur et la distinction, de sorte qu'ils deviennent pour leur esprit une nécessité ».

Ces idées idéalistes ont certainement laissé une trace sur l'élève qui est devenu connu comme le sultan el-Adel, le sultan juste, pendant la campagne en Égypte.

Avec l'explosion de la Révolution, ses parents, qui négociaient pour la monarchie, ont fui ; mais lui, comme la majorité des nobles qui faisaient partie de l'armée, a choisi de continuer à servir, sans tenir compte des opinions politiques. La guerre de la nouvelle république contre les puissances monarchiques a été déclarée en 1792, et avec elle s'ouvrirent des possibilités infinies de gloire et de carrières fulgurantes. Desaix, qui servait dans l'armée du Rhin, a immédiatement démontré ses capacités et a été nommé général de brigade le 20 août 1793 : il est ainsi passé du grade de sous-lieutenant à celui de général en sept mois ; une ascension vertigineuse de la hiérarchie. Elle a été due à un épisode d'extraordinaire courage et de valeur : ce 20 août pendant la bataille de Lautenberg, il a reçu une balle à la mâchoire qui a traversé la joue, l'empêchant de parler, mais indifférent à la blessure, il n'est pas allé se faire soigner, mais est resté sur le champ pour commander ses hommes par signes ; cela lui a valu sa nomination sur place. Quelques mois plus tard, en octobre, impressionnés par ses actions, Desaix est devenu, à l'âge de 26 ans, le plus jeune général de division de la République.

Louis était un homme d'honneur, loyal et attaché à ses hommes. Il avait un dicton courant dans l'armée du Rhin qui disait lorsqu'un homme allait en bataille sous un autre commandant, il devait dire « *Adieu* » à ses camarades ; mais s'il y allait sous le commandement de Desaix, celui-ci pouvait dire « *Au revoir* ». Ce brave général n'avait pas besoin d'une entrée de dix mille hommes par mois : c'était un soldat parmi les soldats, contrairement au courant. Pour Bonaparte, une autre étoile naissante à la même période (en Italie), la gloire était un instrument pour

conquérir le pouvoir ; pour Desaix, un but en soi. En janvier 1797, alors qu'il combattait les Autrichiens en Allemagne, le Comité de salut public ordonna l'arrestation du général comme suspect politiquement. Les hommes de Desaix ont accueilli les commissaires venus l'arrêter avec des baïonnettes ; le Comité a changé d'avis et est retourné à Paris, le laissant agir.

On commence à composer le portrait d'un homme totalement dédié à la recherche de la gloire, par des moyens nobles. Il a dit de lui le mathématicien Fourier :

« Desaix connaissait tous les détails de toutes les grandes actions militaires et lorsqu'il n'avait pas la possibilité de participer à une victoire, voulait au moins visiter le champ de bataille. Il semblait impérieusement poussé à s'associer à toutes les entreprises grandes et utiles qui ont jamais été réalisées... aurait voulu être contemporain de chaque héros de l'histoire »

et en effet, il l'a fait avec le héros de son époque...

III. Le Destin lié à Bonaparte



Lors de la campagne de 1796/97, les deux fronts de l'offensive contre l'Autriche (Allemagne et Italie) ont conduit à la célébrité de deux étoiles respectives. D'un côté, Bonaparte, l'héros d'Arcole et créateur de la République Cisalpine ; de l'autre, malgré le fait que l'armée soit sous le commandement de Moreau, Desaix s'est distingué comme le plus courageux, l'héros de la défense de l'Alsace et de la poursuite de l'Archiduc Charles.

Donc, il était inévitable que ces deux trajectoires se heurtent à un certain moment, et il n'est pas hasardeux que Desaix ait dit à un confident *« je suis convaincu que Moreau ne fera jamais rien de grand et que nous devrions toujours soutenir une partie de second plan sous son commandement : tandis que l'autre [Bonaparte] est destiné à atteindre un tel degré de gloire, à conquérir autant de gloire que une partie en sera nécessairement renvoyée sur ses lieutenants »*. Autrement dit, Desaix cherchait intentionnellement Bonaparte pour se lier à la même naissance. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il lui ferait conquérir la gloire consulaire, mais avait raison de dire qu'une partie de la gloire se répandrait sur ses subordonnés, car ainsi Napoléon lui rendit service.

Lorsque Bonaparte, en avril 1797, a assumé la responsabilité de signer un armistice avec l'Autriche à Leoben, le général Desaix a décidé de visiter l'Italie pour voir comment son collègue avait vécu et s'était acquis la gloire. En partie, son voyage sur les champs de bataille de la Lombardie et du Veneto était motivé par son désir profond, qui le caractérisait, d'apprendre, d'extraire des leçons des

autres, qu'ils soient contemporains ou passés. Voyageant en incognito et en tenues civiles, Desaix a étudié les champs de bataille qui ont donné la gloire à l'armée.

Bien que Desaix ait ensuite lié sa carrière à Bonaparte, sa première impression du héros, lorsqu'il l'a rencontré le 27 août à Passeriano, n'a pas été totalement favorable.

« *Et fier, hypocrite, vengeur, jamais disposé à pardonner, - note Desaix dans son journal. - Extrêmement versé dans les intrigues. Il est très riche, et peut l'être, ayant à sa disposition les revenus d'un pays entier... Ne croit ni en l'intégrité ni en la décence ; dit que c'est toutes des bêtises ; affirme que c'est des choses vaines et qu'elles n'existent pas dans ce monde* ».

Quelles que soient ses réserves initiales sur Bonaparte, entre eux, un lien profond de respect et d'admiration mutuelle s'est rapidement créé, tous deux comprenant et ayant de l'estime pour les capacités tactiques de l'autre. Desaix a joui dès le départ de la confiance du général. « *Égypte. Isthme de Suez* » note-t-il brièvement dans son journal après l'une des premières interviews.

Et c'était ainsi..

IV. Vers l'Est



En mai 1798, ils sont partis vers l'Orient, à la conquête de la terre des Pharaons; et exactement comme Desaix l'avait prévu, cela a été l'une des campagnes qui est entrée dans l'histoire. Non pas tant pour l'aspect militaire, mais pour les répercussions sociales, politiques et culturelles qu'elle a eues : La civilisation égyptienne a été redécouverte, ce qui a donné l'impulsion à la création de l'Archéologie moderne ; La stèle de Rosette a été découverte, ce qui a permis la codification des hiéroglyphes ; les récits et les objets de cette campagne ont donné l'impulsion culturelle à la naissance du Romantisme, avec son goût typique de l'exotique et de l'aventure dans l'inconnu ; pendant la présence française, Bonaparte a été conçu pour et les premières relevés de l'isthme de Suez pour le futur canal ont été réalisés, qui sera construit soixante ans plus tard ; enfin, la première occupation militaire du sol du Nord de l'Afrique a donné l'impulsion au colonialisme du continent qui partiront une trentaine d'années plus tard de l'Algérie toujours par la française.

Eh bien, dans ce contexte, le général qui dormait sous un canon comme s'il était dans un palais donnera la preuve de lui-même et entrera dans la légende : c'est lui qui guidera l'avant-garde qui pour la première fois s'est déplacée d'Alexandrie vers Le Caire, sous le chaud torrent du désert en juillet. Sans eau et

privés d'une ligne de ravitaillement, Desaix a assisté à la mort de ses hommes par épuisement, soif ou suicide en proie à la folie due à des hallucinations. Il s'est distingué dans la Bataille des Pyramides (21 juillet 1798), où, enfermé dans la formation en carré, a été le premier à engager le combat contre les mamelouks fascinants avec leurs uniformes richement brodés d'or et d'argent qui ondulaient légèrement sur leurs purs-sang arabes. Une image cavalière et spectaculaire des Mille et Une Nuits, qui cependant n'a guère eu à dire contre la discipline stricte des rangs occidentaux serrés.

Après ce succès, il a été envoyé à la poursuite des Mamelouks survivants, dans une campagne qui a duré neuf mois et a parcouru plus de 1600 km aller-retour. Dans ce rocambolesque poursuite de guerriers arabes, qui disparaissaient régulièrement entre les dunes en échappant aux balles françaises, Desaix et ses 2861 hommes, à pied, avec deux canons, sans une ligne de ravitaillement et immergés dans un pays torride et inconnu, ont progressivement remonté le Nil. A travers cette entreprise biblique, ils sont devenus les premiers Européens modernes à traverser les colossales ruines de Tentyris, Karnak, Luxor et dans la étroite gorge du Nil d'Assouan, où Hérodote avait mesuré la circonférence de la Terre il y a une vingtaine de siècles auparavant (tous les lieux qui aujourd'hui sont des temples sacrés de l'Archéologie et qui sont visités par des millions de touristes comme des étapes obligatoires de la culture occidentale).



Mais Desaix et ses soldats, malgré les privations, la faim, le chaud, les maladies et les incursions continues des Mamelouks, étaient conscients de l'aventure épique qu'ils accomplissaient ; si bien que sur les rochers de granite le long du Nil, des hommes appelés Poudrat, Tricot, Guibourg, avec leurs vêtements et chaussures en lambeaux, avec les yeux pleins de pus, ont trouvé la force d'inscrire leurs noms à côté de ceux de leurs prédécesseurs - Julius Tenax, Valerius Priscus, Quintus Viator.

Cette entreprise militaire torride a été accompagnée d'un sous-fond culturel d'absolue merveille qui a fasciné les présents et a porté des fruits sans précédents. C'est pourquoi, pour accompagner les troupes révolutionnaires, il y avait un petit groupe de savants, de scientifiques. Les journaux de ces docteurs qui décrivent cette aventure sont dignes d'un roman de Jules Verne : arrivés à Tentyris, les soldats se sont oubliés de la chasse et sont restés près du splendide temple «*Sans que n'ait été donné ou reçu aucun ordre, chaque officier, chaque soldat a quitté la route et s'est précipité à Tentyris; spontanément, toute l'armée a passé le reste de la journée là-bas,* - souligne l'historien d'art et graveur Vivant Denon - *Quelle journée ! Comme on se réjouit d'avoir supporté tant de difficultés pour finalement célébrer une telle fête!* ». Les réactions de tous sont d'absolue stupéfaction, mais les yeux académiques des scientifiques parviennent à saisir une beauté harmonieuse perdue dans les sables du temps «*Il ne pourrait y avoir rien de plus simple et de mieux calculé que les quelques lignes qui composent cette architecture. Sans avoir emprunté quoi que ce soit aux autres nations, les Égyptiens n'ajoutent aucun ornement étranger, aucun ornement superflu aux lignes dictées par la nécessité. [...]* Les lignes sont respectées; elles semblent sacrées ». Dans son excitation, Denon dessinait furieusement, gêné à choisir entre tant de

splendeurs. *«Avec la plume à la main, je passais d'un objet à l'autre, attiré d'ici et d'ailleurs par toujours de nouveaux motifs d'intérêt... Les yeux et les mains ne me suffisaient pas, ma tête était trop petite pour voir, dessiner et classer tout ce qui m'étonnait»*. Mais la marche, et en même temps le voyage de la découverte, continue : les hommes discutaient encore des crocodiles qu'ils avaient vus se baigner dans le Nil, quand, le matin du 27 janvier 1799, en tournant une courbe, sur les deux rives du fleuve, leur apparut le panorama complet de l'ancienne Thèbes. Tout le régiment s'est spontanément arrêté et a applaudi. *«Sans qu'aucun ordre ait été donné, - souligne l'officier Desvernois - les hommes se sont alignés et ont présenté les armes, accompagnés des tambours et des trompettes. »* fut un cadeau totalement inattendu. Alors que Denon commençait déjà à faire un croquis du premier panorama de Thèbes, des soldats pris par l'enthousiasme lui ont offert leurs genoux comme table de dessin et d'autres se sont rassemblés autour de lui

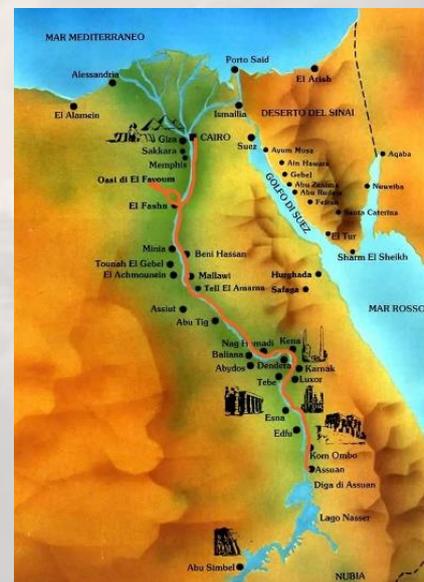


Desaix sur les ruines de Thèbes.

pour le protéger du soleil aveuglant alors qu'il dessinait. *«Je veux donner à mes lecteurs une idée de cette scène, - il dit - pour qu'ils puissent participer aux sentiments que j'ai éprouvés devant des monuments aussi majestueux, et au milieu de l'émotion électrisante d'une armée de soldats, dont la sensibilité aigüe m'a fait réjouir d'être leur compagnon»*. Cette découverte a également été pleine de péripéties, comme dans la nécropole, où Denon est allé à cheval avec Desaix et a été

attaqué par une bande d'Arabes armés de javelots. À Hermonthis, ils ont dormi dans un temple entouré de figures géantes du dieu-chacal Anubis. Mais leur mission de poursuite les obligeait à courir et à marcher à des rythmes démesurés, 400 km en dix jours, à travers un territoire sauvage et hostile, avec une armée épuisée et affamée, dans laquelle presque tous souffrent de mal aux yeux. Le 4 février, ils atteignent l'extrême sud de l'ancienne civilisation égyptienne, à Assouan, le général Belliard contemplait le paysage en annotant dans son journal *«ils semblent dire que voici les frontières du monde civilisé. Ici, la nature semble nous barrer la route et nous dire, Ne passez pas plus loin»*. Tout ce savoir accumulé pendant cette expédition militaire a conduit à la publication entre 1809 et 1829 de la Description de l'Égypte, un ouvrage encyclopédique sans précédent de 26 livres, divisés en 37 volumes, composés par les 160 savants de l'expédition, avec le soutien de 2000 artistes et techniciens.

Dans les cinquante jours suivant le départ d'Assouan, entre le 4 février et le 27 mars, avec des marches et des contre-marches, Desaix avait parcouru environ 885 km. Dans une lettre du 18 février, avec son stoïcisme caractéristique, il décrivait ainsi la situation à Bonaparte *«Il semble que nous soyons aux confins de la terre. C'est une mauvaise situation. Souvenez-vous que nous manquons de tout et que le type de guerre que nous menons est difficile. Je ne m'étendrai pas sur les détails de notre situation. Je n'aime*



pas à me plaindre». Eh bien, c'est dans ce contexte odysséen de privations, de souffrances et de pressions que Desaix montre toute sa capacité exceptionnelle de chef, qui parvient à maintenir ses troupes au bord de l'épuisement, cohérentes et concentrées vers l'objectif de capturer les Mamelouks en fuite. Pas un seul cas de mutinerie, pas un seul cas de révolte, parce que tous avaient une confiance totale dans le «soldat parmi les soldats»; ils savaient qu'il s'occuperait d'eux, savaient qu'il chercherait à ne laisser personne derrière, savaient qu'il donnerait le maximum.

Suite à cela, après avoir assuré le territoire, il a été chargé de gouverner l'Égypte supérieure. Là, il a réalisé une œuvre de pacification d'une manière si avisée et astucieuse, qu'il a mérité du peuple local le titre de Sultan Juste, 'El-Adel'. Même Napoléon, qui savait avoir une certitude au sud avec Desaix (contrairement aux milliers de problèmes qu'il avait dans l'Égypte inférieure : le blocus naval de Lord Nelson, la déclaration de guerre de la Porte et les révoltes au Caire), admire et est reconnaissant pour ses succès. Pour cela, il lui a envoyé une épée d'honneur avec gravées les mots "Conquête de l'Égypte supérieure".

Lorsque Bonaparte est retourné en France, où quelques mois plus tard, avec le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799), a supprimé le Directoire et a établi le Consulat avec lui en tête, Desaix est resté à discuter avec Sir Sidney Smith les conditions pour l'évacuation française de l'Égypte.

Le général en chef de l'Armée de l'Orient a pris le large d'Alexandrie à l'aube du 23 août 1799, laissant une lettre d'instructions à son successeur, le général Kléber. (qui, par une coïncidence astrale du destin, mourut toujours en Égypte, le même jour, à quelques heures de distance, de notre héros Desaix). L'abandon de ses hommes par Napoléon peut être expliqué par une de ses phrases «*Ma maîtresse est le pouvoir*» et comme une maîtresse change son ancien amant pour un plus nouveau et plus ardent, ainsi le futur empereur quitte l'Orient, aux marges de l'histoire mondiale, qui ne présentait plus aucune possibilité, pour courir vers l'Europe où les destinées de l'avenir étaient en train d'être décidées, où les perspectives de pouvoir étaient beaucoup plus grandes. Et c'est vrai que la coïncidence est symbolique : car la France luttait, devant la forteresse d'Acre et sur le Pô, contre la même coalition de souverains et seul le fils de la révolution était capable de la sauver, abandonnant un front et se concentrant sur le principal.

Desaix, de son côté, a clôturé son compte avec l'Orient sans dette, contrairement au futur maître d'Europe, lorsqu'il a signé avec regret la convention d'El Arisch en janvier 1800, puis s'est embarqué pour la métropole. Mais malheureusement, il a été capturé et fait prisonnier par une frégate anglaise (qui a violé les termes du traité), réussissant à atteindre Toulon seulement le 5 mai.

V. L'Enigme de la Personne



Mais qui était Louis en tant que personne ? était-il républicain, monarchiste ou simplement carriériste ? Nous ne le savons pas, car peu importe ce qu'il était, il n'avait jamais le besoin de le révéler. Le fait que Desaix n'ait rarement, sinon jamais, le besoin de communiquer ses opinions sur quelqu'un ou quelque chose, sauf lorsqu'il s'agissait d'une décision précise à prendre, a probablement contribué à son idéalisme tout autant que sa mort héroïque à trente-et-un ans.

En fait, nous n'avons aucune idée de sa beauté physique. Ses différents portraits ne lui ressemblent pas du tout. Napoléon le rappelait comme « un petit homme noir », environ trois centimètres plus court que lui, c'est-à-dire environ un mètre soixante-quinze ; d'autres le disent très grand, et un témoin affirme qu'il mesurait un mètre soixante-sept. Tout le monde concourt à dire qu'il était laid et que le coup de sabre qu'il avait reçu au visage en 1793 n'a pas amélioré ses traits. Tout le monde concède également qu'il ne se souciait pas de sa propre apparence, qu'il était mal habillé et décoiffé ; et ajoutent qu'il était vif, aimait plaisanter avec les officiers, était un brillant causeur, et avait une mémoire phénoménale.

Comme beaucoup d'hommes réservés et peu communicatifs, Desaix aimait mystifier et faire des blagues. L'idée que la postérité n'a aucune idée de son aspect réel l'aurait divertie. Un épisode donne un portrait de ce côté satirique : alors qu'il était en incognito à Trieste en 1797, il dîna une fois avec certains officiers autrichiens dans un hôtel ; il a failli être défié en duel par l'un d'entre eux pour avoir fait des observations offensantes sur le général Desaix qu'ils célébraient.

Sa relation amoureuse la plus sérieuse semble être restée platonique. Nous ne savons pas si c'est à cause de sa timidité (peut-être parce qu'il se rendait compte d'être laid) ou à cause de sa dévotion aux activités militaires. Il était un homme de vivacité intellectuelle, mais il n'y a aucune preuve qu'il ait eu de véritables penchants pour l'étude, étant donné que ses notes à l'académie étaient catastrophiques ; et bien qu'il ait consacré toute sa vie aux fatigues militaires, il n'a pas dédaigné les grossiers plaisirs des soldats.

Desaix lui-même, alors qu'il était en Égypte, a écrit à sa chérie en France qu'elle était entourée d'un harem. Voici ce qu'il raconte de sa vie amoureuse en Orient le soldat qui méprisait le confort et les commodités :

« J'ai aimé la jeune Astiza, une jolie petite fille géorgienne, belle comme Vénus, blonde, douce. Elle avait quatorze ans, un bouton de rose. Elle m'appartenait par droit de succession : son maître était mort... J'ai reçu en cadeau Sara, une jeune Abissa folle, de quinze ans ; elle m'accompagnait dans mes voyages. J'ai également possédé Mara, une jeune fille innocente venue du Tigre, et Fatima, haute, belle, harmonieuse, mais très malheureuse... C'était mon haras. [...] À celles-ci, - il continue, - il faut ajouter trois nègres, un petit garçon noir, Bagil et un petit mamelouk, Ismail, beau comme un ange ».

Si cela peut surprendre cette polygamie avec des jeunes filles et des enfants, nous devons cependant entrer dans la mentalité de l'époque. Nous sommes au 18e

siècle, siècle de l'illuminisme qui va à l'encontre des directives de l'église. Ainsi, les portes se sont ouvertes à de nouvelles questions et réflexions jamais abordées auparavant : si le sexe est reconnu comme une question personnelle, cela implique qu'on ne peut pas lui imposer une morale commune. Par conséquent, il y a plus de liberté et de fluidité dans les relations amoureuses, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles (Philippe d'Orléans, frère du Roi Soleil, était un homosexuel déclaré qui organisait des orgies à Versailles en correspondance avec les offices religieux). De plus, il est tout à fait normal à l'époque que les jeunes filles, pour des raisons de fertilité, soient mariées à un très jeune âge à des hommes beaucoup plus grands qu'elles.

VI. Le Héros de Marengo



Bonaparte, une fois revenu d'Égypte, a réussi dans son coup d'État, car le Directoire se trouvait dans une situation désastreuse et était au bord de la faillite. Financièrement, il était au bord de la faillite; diplomatiquement, il était entré en guerre avec presque toute l'Europe qui avait créé la 2^o Coalition (Empire Autrichien, Royaume-Uni, Empire Russe, Empire Ottoman, Royaume de Naples, Royaume de Bavière et Portugal); géopolitiquement, il avait perdu toute l'Italie et divers territoires sur le Rhin. Par conséquent, lorsque Bonaparte devient Premier Consul, pour consacrer son gouvernement et sauver la révolution, il doit absolument attaquer pour remporter une victoire décisive qui brise la Coalition. Depuis la Suisse, la République Helvétique d'alors, il a déployé 30.000 hommes vers le Piémont pour éliminer les Autrichiens et reprendre ce qu'il avait conquis en 1796. Dans cette occasion, le passage du Grand San Bernardino, œuvre réalisée autrefois par Annibal et Charles le Grand, qui est représentée par Jacques-Louis David dans l'image iconique avec laquelle nous le connaissons. Conquête de Milan et se déplace à la poursuite de l'armée autrichienne vers Plaisance.



Rentré en France le 5 mai, Bonaparte a appris le retour de Desaix et a demandé immédiatement qu'il se joigne à lui avec l'Armée de Réserve. Ignorant la quarantaine pour satisfaire la demande du Consul, Desaix s'est précipité pour franchir le col du Grand San Bernardino vers l'Italie pour se joindre à l'ami qui promettait une plus grande gloire. À son arrivée, le 11 juin, Napoléon le met à la tête d'un corps constitué de deux divisions. Lorsque Desaix est allé inspecter les positions autrichiennes, les sentinelles ennemies ont ouvert le feu et le général a commenté à ceux avec qui il était : *«Les balles autrichiennes me connaissent, je crains qu'elles ne me reconnaissent plus»*. Bonaparte se trouvant sur une plaine ouverte et

ne sachant pas où se trouvaient les Autrichiens, a dispersé ses troupes à ventaille (une erreur très grave) pour éviter toute mouvement surprise. Parmi ceux-ci, il a envoyé Desaix au sud.

Et ici, nous revenons au point de départ, à cette journée ensoleillée du samedi 14 juin, où Desaix a pris la décision qui a changé le cours de l'histoire. Parce que, entendant les canons à distance, il a décidé de son propre chef de revenir immédiatement de d'où ils venaient et de marcher rapidement vers les tirs d'artillerie. Le premier consul avait mal calculé, les Autrichiens ne se retiraient pas, mais se regroupaient à Alexandrie pour lancer une contre-offensive. Ce matin-là, ils ont traversé la Bormida di Spigno avec 30.000 Autrichiens divisés en trois colonnes qui ont marché contre les Français, qui avec seulement 20.000 hommes, vu qu'il avait dispersé les troupes sur la plaine, ont quand même combattu pour se défendre. Dès le début, la supériorité autrichienne est écrasante et pour les 14 heures, les Français sont en retraite. Une heure après, Von Melas, le commandant septuagénaire des forces autrichiennes, est sûr de la victoire et écrit à Vienne pour informer du succès. Bonaparte est désespéré, il sait qu'il a fait une erreur grave et sait que les courriers qu'il a envoyés ne feront jamais en temps voulu pour atteindre personne des détachements, donc il commence à organiser une retraite ordonnée. La bataille qui devait le consacrer comme le véritable dirigeant de la France devant l'Europe est perdue...

Mais en même temps, des troupes s'intravoient à l'arrière qui marchaient rapidement, puis arriva la confirmation avec des cris enthousiastes «*C'est Desaix! C'est Desaix!*». C'est bien lui, l'homme juste, au bon moment, qui est venu de sa propre volonté (la courrier comme prévu n'est jamais arrivé) pour sauver son ami. Arrivé à Marengo à 17h, il a chevauché rapidement vers le Premier Consul et son entourage. Rassuré par son arrivée, Bonaparte est descendu de cheval et ils se sont embrassés, «*Que pensez-vous ?*» lui a demandé Napoléon. Desaix, couvert de boue et enveloppé dans son manteau déchiré, a sorti sa montre et regardé l'heure. «*Cette bataille est perdue - dit-il - mais il reste encore du temps pour en gagner une autre*». Avec son arrivée, il a redonné le moral aux troupes, concentrant leurs rares pièces d'artillerie encore disponibles, rassemblant tous les hommes encore capables de combattre et ajoutant les troupes fraîches de Desaix, qu'il dirigeait personnellement; à 18 heures, les Français ont repris l'attaque. En peu de temps, surpris à l'improviste et incapables de s'organiser, les Autrichiens ont pris la fuite et le sort de la bataille a été totalement inversé. À neuf heures du soir, lorsque le soleil était déjà couché, la bataille s'est terminée et la victoire était entièrement française.



L'héroïne de la journée est cependant tombée au combat et n'a pas assisté à la victoire. Desaix, dès le début du contre-attaque française, se trouvait sur son cheval devant ses troupes tandis qu'il les encourageait et, probablement à cause du fumée excessive, n'a pas remarqué la proximité de l'ennemi. À ce moment-là, une balle de mousquet l'a frappé directement au cœur, le faisant tomber au sol. Les soldats à proximité ne se sont pas rendu compte de la mort du général, surtout parce qu'il portait habituellement des vêtements civils au lieu d'une tenue militaire. Ses dernières paroles étaient adressées au général Boudet: «*Cachez ma*



mort, cela pourrait décourager les troupes », une humilité difficilement comparable. C'est son aide de camp Savary, son grand admirateur, qui, révolté par la nouvelle, est allé à la recherche du corps du général afin qu'il ne soit pas jeté dans une tombe anonyme. Le corps a été retrouvé, à l'aube, à San Giuliano, au milieu d'un tas de cadavres de soldats de la légère infanterie, à moins de deux cents mètres du point où Savary avait parlé avec lui pour la dernière fois: « *Courrez informer le Premier Consul que je donne la charge, l'ultime de ma vie, et que j'ai besoin d'être soutenu par la cavalerie* ». Au moment de la découverte, Desaix portait seulement une chemise tachée de sang et a été reconnu grâce à ses longs cheveux noirs, toujours liés par un ruban et aux blessures sur le visage. C'est Savary lui-même qui l'a recueilli avec une pitié sincère, l'a enveloppé dans le manteau d'un hussard et, ayant placé les restes sur un cheval, l'a emmené au quartier général français à Torre Garofali, où Bonaparte, resté choqué, n'a pas pu retenir ses larmes pour la mort de son fidèle et respecté ami. Ce soir-là même, il a été atteint par son secrétaire Bourienne, qui, joyeux pour la victoire, a exclamé: « *Quelle belle journée !* », à quoi le Premier Consul a répondu d'une voix tiède: « *Oui, vraiment belle... si cette soirée, j'avais pu embrasser Desaix sur le champ de bataille ! Je voulais le faire ministre de la guerre, le faire prince, si seulement j'avais pu* ». Le lendemain, concernant la mort de Desaix, Napoléon a écrit aux consuls collègues: « *J'ai sombré dans le plus profond désespoir pour l'homme que j'aimais et estimais le plus* ».



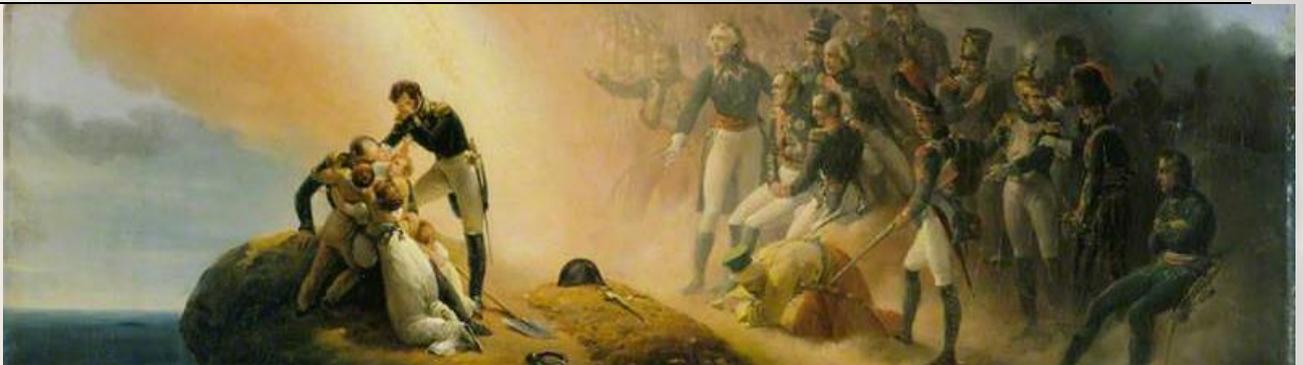
Bonaparte a décidé d'enterrer le corps de son apprécié général au col du Grand Saint-Bernard, un lieu qu'il pensait digne de représenter à jamais la grandeur de Desaix disparu prématurément. « *Pour autant de valeur et d'héroïsme, je veux rendre un hommage que personne n'a jamais reçu,* - a proclamé Napoléon - *La tombe de Desaix aura les Alpes pour piédestal et les moines du Saint-Bernard pour gardiens* ». « *Ici repose l'homme* - a dit le maréchal Berthier, le jour de l'enterrement (14 juin 1805), accompagné du solennel crépitement des fusillades et du chant des moines - *Ici repose l'homme que l'Orient a appelé le Juste, de sa patrie le Vaillant, de son siècle le Sage* ».

Et voilà que se termine la parabole de notre héros romantique. Nous ne pouvons que rêver à ce qu'il aurait pu accomplir pendant l'Empire, où il serait sûrement devenu Maréchal et duc de Marengo. Mais Desaix a tout de même réussi à s'associer au plus grand héros de son époque, et a eu sa part de gloire, car il est universellement reconnu que la victoire de Marengo est due au général au manteau déchiré. Cette victoire a sanctionné la consécration politique du consulat de Bonaparte, a réaffirmé le prédominon de la France dans le nord de l'Italie et a permis à la révolution de continuer à vivre et à se propager en Europe. Même Napoléon reconnaîtra toujours son mérite ce jour-là ensoleillé. On dit qu'il a prononcé ces mots au lit de mort, à Sainte-Hélène, dans un moment de délire: « *Desaix, Desaix, ah la victoire est à nous ! Qu'est-ce que Marengo? Une Waterloo finie bien, comme Desaix est un Grouchy arrivé au bon moment* ».

Je conclurai avec une autre phrase de Napoléon qui résume parfaitement sa figure:

« Le talent de Desaix était constant : il ne vivait, ne respirait que pour la noble ambition et la véritable gloire. C'était un caractère ancien. Il aimait la gloire pour elle-même et la France avant tout. [...] L'esprit et le talent étaient en équilibre avec le caractère et le courage, un équilibre précieux qu'il possédait en un degré supérieur ».

VII. Post-Scriptum: Le Routes du Destin



La fatalité du destin, parfois, rend la vie vaine en la décomposant en profonds abîmes et desperditions, mais d'autres fois, elle crée de l'unicité et des anneaux concentriques ; des cycles parfaits qui se ferment en harmonie ou nostalgie.

C'est ce qui entoure ce jour d'aube vers le nouveau siècle ; ce samedi 14 juin 1800.

Pour le comprendre, il faut faire un pas en arrière : lorsque Bonaparte quitta l'armée du Levant dans les sables égyptiens, courant vers son destin européen, le successeur auquel il délégua le commandement fut le général Jean-Baptiste Kléber.

Il était l'image du beau guerrier à son apogée : un homme de grande stature et d'apparence agréable, d'environ un mètre quatre-vingt-dix, légèrement corpulent, aux cheveux lionnes, teutoniques dans les traits larges et ouverts, doté d'une voix puissante et d'un regard impératif. Alors que la personnalité de Bonaparte était magnétique, celle de Kléber inspirait seulement le respect. A ceux qui le connaissaient dans ses fonctions purement officielles, il semblait calme, froid et rigide jusqu'à la dureté. Indubitablement, il était capable de grande sévérité, d'autre part, il était un général formé dans les années de la révolution dans les massacres des colonnes infernales de la Vendée. En somme, c'était un soldat sévère, constant et décidé.



Justement à cause de ces caractéristiques, Kléber était l'un de ces généraux qui furent dès le début critiques dans l'action de Bonaparte. Il ne pouvait pas

tolérer l'ambition du cours, méprisant un homme qui sacrifiait tranquillement des milliers de vies confiées à ses soins pour le bien de sa carrière. De plus, il estimait inutile cette tentative d'implication de la population, de modernisation que Napoléon tentait un peu maladroitement de faire en se faisant passer pour un musulman qui voulait donner la liberté au peuple opprimé par l'aristocratie mamelouke. Kléber, pour sa part, voyait la présence française comme une simple occupation militaire temporaire, et non comme un potentiel tremplin pour une colonie permanente.

Ainsi, en lui confiant le commandement, Bonaparte encastrait son plus grand rival, le liant à son devoir de soigner cette armée qui ne pouvait que diminuer et souffrir de souffrances toujours plus grandes. Kléber, lorsqu'il apprit de sa nomination en tant que chef suprême, sans même la possibilité de discussion, vu que le cours était déjà en mer, s'est fâché incroyablement. Mais il resta encore plus effrayé en lisant les directives déconnectées et irréalistes que son prédécesseur lui avait laissées.

Dès le début, l'action du guerrier aux cheveux lionnes était concentrée sur le fait de tirer au plus tôt toute cette expédition de la gueule ardente dans laquelle ils se trouvaient, et de critiquer le plus durement possible la mauvaise conduite de Bonaparte devant le Directoire. Si ce n'était pas que le Directoire n'existait plus, et que les critiques de Kléber à Napoléon arrivaient directement au Premier Consul Napoléon.

Son commandement était sévère comme son caractère. Marcial et républicain, il a durement battu une autre expédition ottomane dans la Bataille d'Éliopolis (20 mars 1800) et a exploité au maximum les riches Égyptiens avec la taxation. Mais quand il sembla apercevoir la lumière à la fin du tunnel, avec les accords d'El Arish, voici que les chemins du destin se croisent créant l'unicité:

Le 14 juin, le général Kléber commença la journée en faisant le tour des troupes sur l'île de Rodah. Ensuite, il retourna au Caire, jusqu'à la maison du général Damas, où il fut invité. C'était un dîner joyeux, avec Kléber qui dessinait une caricature de Bonaparte en chassant les membres du Directoire. Plus tard, dans l'après-midi, Kléber quitta la réception pour se rencontrer avec l'architecte Protain (un des savants éclairés de la mission), avec lequel il avait un rendez-vous. C'était une journée très chaude, et les deux décidèrent de faire deux pas dans le jardin. Kléber portait seulement la chemise et les pantalons, et il n'y avait plus de gardes en vue. Un Arabe, vêtu d'un travailleur, apparut sur le chemin et s'approcha du général. Le prenant pour un mendiant, Kléber lui fit signe de s'éloigner, tandis que Protain se dirigeait vers la maison pour appeler une sentinelle. Le jeune homme continua à avancer, tendit la main gauche à Kléber, comme pour prendre la main du général, et la porta à sa bouche - geste habituel



des postulants. Le guerrier corpulent lui tendit la main à son tour. Mais en un clin d'œil, le jeune Arabe leva la main droite, qu'il avait tenue cachée, et poignarda Kléber au thorax. À ce moment, Protain se retourna ; vit l'assassin retirer le couteau et, tandis que Kléber titubait, frappa sa victime à l'abdomen, puis au bras gauche et à la joue droite. La première réaction de Protain fut de se jeter à terre. Mais entendant Kléber pousser un cri et tomber, il se releva et frappa l'Arabe à la tête avec un bâton. Lequel répondit en le poignardant sauvagement six fois, le

laissant évanoui et s'échappant. Le général teutonique dans les traits ouverts et larges, avec la joue crevée, mourut peu après dans son sang.

Eh bien, dans le même jour, à quelques heures de distance, dans les champs du Piémont, à plus de 2000 km de là, Desaix mourait simultanément d'un coup au cœur.

Mais alors que Desaix mourait par la main d'un soldat autrichien, l'assassin de Kléber était un étudiant en sciences islamiques d'Alep nommé Soliman, qui avait senti l'appel de Dieu pour tuer l'infidèle qui opprimait le peuple égyptien - alors que Kléber était le premier à vouloir partir et mettre fin à l'occupation.

La réaction française fut féroce, à la nouvelle de l'assassinat, les soldats se répandirent dans les rues, tuant à coups de sabre et de poignard tous les hommes et enfants qu'ils trouvaient sur leur chemin, jusqu'à ce que Soliman soit découvert. La réaction était si furieuse parce que les soldats, tout comme avec Desaix, aimaient et respectaient leur commandant. Cela est démontré par les célébrations militaires qui ont été faites en son honneur : pour trois jours depuis la Citadelle du Caire, un coup de canon a été tiré toutes les demi-heures. Le 17 juin, la bara de Kléber, sur laquelle étaient posés son chapeau, son épée et le poignard qui l'avait tué, a été transportée sur la place des exécutions avec pompe militaire. Les tambours étaient voilés et recouverts de crêpe noir ; les troupes portaient les fusils avec les canons recouverts de terre, et avaient des crêpes noirs sur les manches. La procession s'est terminée là où Soliman a été exécuté par empalement sur le 'visage' du cercueil de sa victime (ceci donne une idée du niveau de désespoir et de barbarie auquel ces 30.000 soldats sont arrivés dans cette expédition, car pour tous, cette procédure bestiale était tout à fait normale, au contraire, due). Plus d'un an après, en juillet 1801 - au moment où l'expédition orientale se terminait définitivement - lorsque les soldats quittèrent Le Caire, il semblait juste que les restes de Kléber soient honorés par tous les trois belligérants (Français, Anglais et Ottomans). Alors que les troupes françaises, alignées en deux files, présentaient les armes à son passage, l'artillerie anglaise et turque saluait le cortège. Un officier anglais, voyant la scène, a décrit comment les soldats, en passant la bara, se sentaient que là reposaient les os de leur bienfaiteur, de leur père ; créant une atmosphère solennelle de deuil, donnée par la virilité silencieuse spontanée du chagrin.

C'est ainsi que le destin a lié le dénouement des vies de ces deux contemporains, collègues et frères de souffrances.

Pour Bonaparte, peut-être y avait-il un prix à payer au destin - l'élimination de son opposant le plus redoutable, qui aurait pu démonter son futur opéra consulaire, révélant le pourri de l'expédition ; en échange de son plus vertueux aide, qui lui aurait donné la gloire consulaire - ou bien, c'était tout simplement le fruit d'une infinité d'événements qui ont conduit à la coïncidence. Toujours est-il, les deux généraux républicains sont morts liés spirituellement à cette aube du nouveau siècle.

Quant à Napoléon, au contraire, il étendra au-delà de toute frontière les limites de la gloire - il occupera deux fois Vienne, conquerra Naples, Madrid, Lisbonne, Berlin, Varsovie et Moscou - il sera le maître incontesté de l'Europe pendant un décennie et sera le dernier Empereur qui cherchera l'unité du continent par la prédominance. Il broyera plus de trois millions de vies dans cette œuvre impériale. Mais qui donneront à l'Europe les fruits de la révolution : donneront le Code Napoléon, qui rend tous universellement égaux devant la loi ;

donneront les plébiscites, la première forme de vote populaire contemporaine ; donneront la méritocratie, valeur de progression travaillative moderne ; donneront la standardisation à grande échelle, forme plus indirecte d'union ; donneront le Louvre, toute l'art du monde reclus dans un lieu et ouvert au public, et tant d'autres encore...

De général, il deviendra console, de console il deviendra Empereur, et de l'empereur il cherchera de monter sur l'Olympe et de devenir 'Mars pacificateur', comme le représenta Canova. Mais il ne réussit pas. Il tomba, portant avec lui ses créations et finissant confiné comme un titan sur l'île de Saint-Hélène, où son génie sera laissé à sécher, que comme dernier acte, précurseur de la mort incompétente, dans une nuit fiévreuse, écrivit ses dernières volontés testamentaires, démontrant une perspicacité mentale visionnaire intacte, contrairement à son corps qui périt de l'intérieur. Il condamne sommairement sa vie, plaçant toute confiance dans le recueil de son œuvre dans le fils très aimé, l'Aglon (qui se trouve en captivité autrichienne), en indiquant la direction avec un avant-gardisme aujourd'hui plus que jamais actuel: *«Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicario [...] Mon fils ne doit pas penser à venger ma mort, mais à en tirer avantage... Tous ses efforts doivent tendre à gouverner en paix. Si lui voulait reprendre mes campagnes de guerre uniquement pour l'esprit d'imitation et sans nécessité, il ne serait que pauvre imitateur. [...] J'ai dû dominer l'Europe par les armes ; aujourd'hui, on peut le faire par la persuasion... J'ai semé en France et en Europe de nouvelles idées qui ne peuvent plus reculer. Que mon fils fasse mûrir ce que j'ai semé... [...] Ma dictature était nécessaire, preuve en est qu'on me proposa toujours plus de pouvoir que je ne voulais... Pour mon fils, ce ne sera pas la même chose, on lui contestera le pouvoir, il doit prévenir tous les désirs de liberté... Le rôle d'un souverain n'est pas seulement de dominer, mais aussi de diffuser l'éducation, la morale, le bien-être. Tout ce qui est mal fait est aussi une mauvaise aide. [...] Si on ne veut pas mourir, il faut ou tout diriger ou tout empêcher. [...] Mon fils doit être l'homme de mes idées et de la cause que je soutiens partout : unir l'Europe par des pactes fédéraux indissolubles. L'Europe se prépare à une évolution inévitable ; vouloir la retenir signifierait de diviser ses forces dans une lutte inutile ; favoriser signifie renforcer les espoirs et la volonté de tous. [...] Que lui fasse avec le consentement général ce que les circonstances m'ont obligé à tenter par la force des armes. Si en 1812 je fus vainqueur en Russie, le problème d'une paix de cent ans aurait été résolu, je coupais le nœud gordien des haines entre les peuples. Maintenant, il est nécessaire de le dénouer. [...] Mais tout ce que vous diriez à mon fils, tout ce qu'il apprend, peu lui servira, si son cœur n'est pas rempli de ce feu sacré, de cet amour pour le bien qui seul peut faire de grandes choses. J'espère qu'il sera digne de son destin. Si on vous laisse partir de Vienne...».*

Ensuite, le 5 mai 1821, après six ans d'isolement et de captivité, à 17h50 le soir, l'Empereur expire finalement son dernier souffle, pouvant enfin s'échapper de cet enfer scoglio.

Après avoir retracé les pas de César et d'Alexandre le Grand en Orient ; après avoir emprunté et hérité de la couronnement et du titre de Charles le Grand ; après avoir transféré l'Europe dans la Contemporanéité, Napoléon peut s'asseoir à leurs côtés et vivre de sa propre légende, et avec elle, tous les Efestione, Tolomeo, Marc Antoine et Roland qui ont aidé à la créer. Comme dans notre cas, Desaix et Kleber.

BIBLIOGRAPHIE

J. Christopher Herold, *Bonaparte in Egitto*, p. 113-116, 246-288, 334-335, 365-386, 388-392 e 407, Torino, 1962, Giulio Einaudi editore s.p.a.

Adolfo Thiers, *Storia del Consolato e Impero di Napoleone*, Volume I, Libro 4, p. 396-413, Torino, 1845, Capolago Tipografia Elvetica Editrice

Emilio Ludwig, *Napoleone*, p. 101-119 e 148-150, Verona, 1931, A. Mondadori Editore

Napoleone Bonaparte, *Memorie della Campagna d'Italia*, Roma, 2012, Donzelli Editore

<https://crpiemonte.medium.com/la-morte-del-generale-desaix-df6dc892cd6>

https://youtu.be/GkxVmSUS7_g

<http://www.massacritica.eu/la-questione-sessuale-nel-corso-della-storia/4550/>

<https://youtu.be/e6GHyf1R5BM?si=s6WFQRtZ-pgIkIHK>

<https://www.worldhistory.org/trans/it/2-2245/battaglia-di-marengo/>

<https://www.frenchempire.net/battles/marengo/>

<https://warfarehistorynetwork.com/napoleon-bonapartes-battle-of-marengo/>

<https://www.worldhistory.org/article/2238/battle-of-the-pyramids/>

https://youtu.be/YpkaidgOHHg?si=-_IadR3MVHYpOCpO

<https://youtu.be/Aqs7EIqa3PU?si=eHgPNGDffYeE9Ft9>

<https://www.youtube.com/live/Z5CmXkcv098?si=lpFEIoGjvHjyM9dh>

https://en.wikipedia.org/wiki/Louis_Desaix

https://it.wikipedia.org/wiki/Louis_Charles_Antoine_Desaix

https://it.wikipedia.org/wiki/Battaglia_di_Marengo

IMAGES

<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.meisterdrucke.it%2Fstamp-e-d-arte%2FJean-Baptiste-Regnault%2F841761%2FMorte-del-generale-Louis-Charles-Antoine-Desaix-nella-battaglia-di-Marengo-il-14-giugno-1800.html&psig=AOvVaw0RpVDhUthCu2iSz6rG9FWM&ust=1692349059967000&source=images>

[e=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBAQjRxqFwoTCNCaidap44ADFQAAAAAdAAAAABAE](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/Portrait_desaix_guerin2.jpg/1024px-Portrait_desaix_guerin2.jpg)

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/29/Portrait_desaix_guerin2.jpg/1024px-Portrait_desaix_guerin2.jpg

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/8/8a/Jean_Broc_-_%22Death_of_general_Desaix%22.jpg/1920px-Jean_Broc_-_%22Death_of_general_Desaix%22.jpg

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bf/Louis_charles_desaix.jpg

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fe/Lejeune_-_Bataille_de_Marengo.jpg

https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fit.wikipedia.org%2Fwiki%2FCampagna_d%2527Egitto&psig=AOvVaw2HVqR50HpH9cd4OljVqQJs&ust=1692362733225000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBAQjRxqFwoTCJDQzc7c44ADFQAAAAAdAAAAABAE

<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Farcheologiavocidapassato.com%2Ftag%2Fnilo%2F&psig=AOvVaw1w6JOvU5nCN31JAw6dvwgd&ust=1707390475698000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqFwoTCLjToaiLmYQDFQAAAdAAAAABAE>

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/d/d2/Battle_of_Zurich.jpg/1920px-Battle_of_Zurich.jpg

https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2Ffile%3ABust_of_General_Desaix_f4773889.jpg&psig=AOvVaw1QCGKFJv5ZTd5rvAZtpfPa&ust=1692380779459000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBAQjRxqFwoTCIjF1uuf5IADFQAAAAAdAAAAABAF

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fd/David_-_Napoleon_crossing_the_Alps_-_Malmaison2.jpg

<https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Felrincondebyron.com%2F2020%2F12%2F25%2Fgeneral-louis-charles-antoine-desaix-de-veygoux%2F&psig=AOvVaw132pgwLDXO8auCNEUAXhnN&ust=1705169402088000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqGAoTCOiG85a52IMDFQAAAAAdAAAAABCFAQ>

[https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fnapoleone1769.blogspot.com%2F2011%2F07%2Fimmatura-scomparsa-di-un-eroe-il.html&psig=A0vVaw132pgwLDXO8auCNEUAxhnN&ust=1705169402088000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqGAoTCOiG85a52IMDFQAAAAAdAA
AAABCcAg](https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fnapoleone1769.blogspot.com%2F2011%2F07%2Fimmatura-scomparsa-di-un-eroe-il.html&psig=A0vVaw132pgwLDXO8auCNEUAxhnN&ust=1705169402088000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqGAoTCOiG85a52IMDFQAAAAAdAA
AAABCcAg)

https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.kuriocity.fr%2Fqui-etait-vraiment-le-general-kleber%2F&psig=A0vVaw0k_d36KbNkDbkHnX-09iLS&ust=1707493386822000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqGAoTCIjFzdiKnIQDFQAAAAAdAAAAABCVAQ

[https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fit.wahooart.com%2F%40%40%2FAQRTPL-Emile-Jean-Horace-Vernet-La-tomba-di-Napoleone&psig=A0vVaw3x1C8m2ElxVXRk9j9kOU3&ust=1707561416397000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqFwoTCOiwsI-
InoQDFQAAAAAdAAAAABAZ](https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fit.wahooart.com%2F%40%40%2FAQRTPL-Emile-Jean-Horace-Vernet-La-tomba-di-Napoleone&psig=A0vVaw3x1C8m2ElxVXRk9j9kOU3&ust=1707561416397000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqFwoTCOiwsI-
InoQDFQAAAAAdAAAAABAZ)

https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fit.m.wikipedia.org%2Fwiki%2FFile%3APortrait_de_Jean-Baptiste_K1%25C3%25A9ber_%25281753-1800%2529.jpg&psig=A0vVaw2KDLYglx26Pxtr9YfH1Wwo&ust=1709143739904000&source=images&cd=vfe&opi=89978449&ved=0CBiQjRxqFwoTCNiZ092OzIQDFQAAAAAdAAAAABAE